

Intérieur extérieur



La façade sud en moellons du bâtiment de 1952 a été percée d’une large baie vitrée.



Le «sac à dos» moderne recouvert de tôle inox concentre sanitaires et parties techniques.



Lumineuse, la salle à manger de bois clair bénéficie de la vue sur le paysage grandiose.



Le gardien Claude Hotz peut compter sur ces batteries pour alimenter ses congélateurs.

La cabane **Rambert** est entrée dans le XXI^e siècle

Bâti en 1952, le vénérable refuge situé sur les hauteurs d’Ovronnaz a été mis au goût du jour. Visite

Gilles Simond Texte et photos

Rénovée, agrandie, la cabane Rambert inaugurera ses nouveaux atours demain. Située au-dessus d’Ovronnaz, mais sur la commune de Chamoson, qui en offrit le terrain en 1950, elle appartient à la Section des Diablerets du Club alpin suisse (fondée en 1863, comme son organisation faîtière, la section vaudoise du club des alpinistes s’est donné dès le début le nom du plus haut sommet du canton). Depuis sa construction en 1952, elle a ouvert des générations de Vaudois à l’alpinisme, grâce à sa proximité avec les Muveran, la Dent-Favre ou le Haut-de-Cry.

Adieu cuisine trop exiguë et surchauffée, couchettes juxtaposées sans intimité, spartiates toilettes extérieures suspendues dans le vide. «Il fallait remettre la cabane au goût du jour», souligne Jean Micol, président de la Section des Diablerets. L’ancienne ne correspondait plus aux normes actuelles d’hygiène comme de sécurité.

Seule la vue panoramique sensationnelle depuis la terrasse n’a pas changé –

du Monte Leone aux Dents-du-Midi, en passant par le Cervin, le Grand-Combin et le Mont-Blanc. La rénovation a été radicale: les murs ont été conservés, tout le reste refait. De l’extérieur, le changement est patent. Les montagnes, le ciel, les nuages se reflètent dans la tôle inox qui recouvre le «sac à dos» ajouté à l’ancienne cabane par les architectes du bureau Bonnard Woeffray, à Monthey. Cette extension concentre les parties techniques, les nouveaux sanitaires et la chambre des gardiens.

La cabane imaginée au sortir de la Seconde Guerre mondiale est passée directement en plein XXI^e siècle. L’électricité fournie par les panneaux photovoltaïques est stockée dans une armoire de batteries. «Même lorsque nous avons utilisé un marteau-piqueur électrique pour démonter les anciennes toilettes, le système n’a pas faibli», se réjouit le gardien Claude Hotz, dont la tablette est en cours de recharge dans un coin de la salle à manger. Et dont les deux congélateurs assurent la conservation des aliments pour ses hôtes, entre les ravitaillements mensuels par hélicoptère.

La toiture à pans en V permet de récolter l’eau de pluie, stockée dans des citer-

nes et chauffée grâce à des panneaux solaires pour la cuisine et la douche du couple de gardiens. La rénovation a bien sûr compris l’isolation de la toiture et des façades. Ainsi, un poêle à bois suffit à chauffer la nouvelle salle à manger. «Cette conception aurait été impossible il y a seulement dix ans», souligne Jean Micol.

La rénovation de Rambert symbolise l’évolution du rôle des cabanes dans les activités de montagne. A l’origine, dans la

seconde moitié du XIX^e siècle, le refuge contribuait à rendre possible l’ascension des sommets d’une région (il fallait alors 9 heures de marche pour monter de la gare de Riddes aux Muveran!) Mais les temps ont changé, et la vogue de la randonnée a fait de la cabane un but en soi. En 2008, l’ouverture d’un nouveau sentier depuis le sommet du télésiège de Jorasse, à Ovronnaz, a raccourci à 2h30 le temps d’accès à Rambert. On y monte en famille ou entre amis respirer le bon air,

admirer la vue et manger une assiette avant de redescendre. «Les week-ends, le repas de midi est un gros boom», confirme la gardienne Maïthé Hotz.

Côté nuitées, les randonneurs effectuant le Tour des Muveran sur quatre ou cinq jours forment notre clientèle la plus importante. Nous offrons à tous un confort accru.» Parmi eux, une majorité de femmes, aux attentes différentes de celles des messieurs rompus à la vie à la dure de 1950. Les visiteurs passant la nuit sur place apprécient désormais les couchettes individuelles dans des chambres claires, la vue magnifique depuis la salle à manger, grâce à la baie vitrée ouverte en façade, les prises permettant la recharge des smartphones, des duvets bien chauds et, révolution à Rambert, des toilettes intérieures – et sans odeurs!

Alpinistes et «kilimandjaristes» émérites, Maïthé et Claude Hotz tentent quant à eux de faire régner un esprit montagnard sur «leur» cabane (ils ont signé pour trois ans). Face à des clients qui oublient parfois qu’ils se trouvent à près de 2600 mètres d’altitude, dans un endroit privé de source d’eau et devant vivre en autarcie, ils rappellent qu’ils sont des montagnards avant d’être des hôteliers.

La cabane Rambert en dates

- 1894** La section des Diablerets du Club alpin suisse, à Lausanne, décide d’édifier une cabane au pied des Muveran grâce à une souscription de ses membres.
- 1895** Construction de la cabane, dédiée à l’écrivain et alpiniste Eugène Rambert. Facture finale: 4500 fr., y compris les frais de la fête inaugurale.
- 1907** La forte fréquentation conduit à un premier agrandissement.
- 1920** Second agrandissement.
- 1947** L’esplanade où s’élève la cabane glissant inexorablement vers l’aval, un nouveau lieu est trouvé.
- 1952** Construction de la cabane actuelle, avec l’aide de l’armée qui installe un téléphérique temporaire afin d’acheminer les matériaux.
- 2009** Un premier projet de rénovation est refusé pour des raisons financières.
- 2013** L’idée d’une rénovation est relancée, un nouveau projet réalisé.
- 2015** Fermeture de la cabane, travaux entre juin et novembre.
- 2016** Le 13 juin, réouverture de la cabane rénovée. Le 17 juillet, inauguration.

1,9 En million de francs, le coût de la rénovation. Dont 700 000 fr. de la section, 478 000 fr. du comité central du CAS, 190 000 fr. du Fonds du Sport vaudois.

16 Le nombre de panneaux photovoltaïques alimentant la cabane en électricité. Le courant est stocké dans 24 batteries assurant l’autonomie des lieux.

30 Le nombre de lits de la cabane, répartis en 4 chambres (trois fois 8, une fois 6). Tous munis de literie et d’un duvet bien chaud.

2582 En mètres, l’altitude de la cabane Rambert. Entre le 13 et le 20 juin, semaine de réouverture, il y a neigé tous les jours.

1900 Le nombre annuel moyen de nuitées de la cabane Rambert, entre les années 2000 et 2014. Un chiffre qui pourrait bien augmenter.